

---

de ma retenue et devenir bruyant ; c'est alors que je me permis de lui poser cette question vulgaire : « Ne vous a-t-on jamais reconnu ? »

— Si, plusieurs fois, surtout au début, en Italie. Un jour même, dans le train, un homme qui me faisait vis-à-vis me regardait tellement que je crus devoir déployer mon journal pour m'en masquer, afin d'échapper à sa curiosité ; car je n'ignorais point que cet homme savait que j'étais Sébastien Melmoth. — Wilde persistait à s'appeler ainsi. — Et, ce qui est plus affreux, c'est que l'homme me suivit, quand je descendis du train, — je crois que c'était à Padoue, — s'attabla en face de moi au restaurant ; et, ayant recruté, je ne sais par quels moyens, des connaissances ; car, comme moi, l'homme paraissait un étranger, il eut l'horrible plaisanterie de citer mon nom de poète à haute voix, feignant de s'entretenir de mon œuvre. Et tous me perçaient de leurs yeux, pour voir si je me troublerai. Je n'eus d'autre ressource que de quitter nuitamment la ville.

J'ai rencontré aussi des hommes qui avaient des yeux plus profonds que les yeux des autres hommes, et qui me disaient clairement de leurs regards : « Je vous salue, Sébastien Melmoth ! »